

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 8 (1914)
Heft: 6

Artikel: "Tell" au Théâtre du Jourat : la musique de G. Doret
Autor: Monod, Edmond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068627>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

Chaque collaborateur est personnellement responsable de ses articles.

SOMMAIRE : « Tell » au Théâtre du Jorat : la musique de G. Doret, EDMOND MONOD. — Association des Musiciens suisses: XV^e réunion à Berne (27-28 juin 1914); Concours de bourses; Edition nationale. — Une soirée de vieilles chansons, CL. DUPASQUIER. — La Musique à l'Etranger: Allemagne, M. MONTANDON; Russie, ELLEN DE TIDEBÖHL. — La Musique en Suisse: Suisse romande, G. HUMBERT; Suisse allemande, ALFRED PIGUET. — Echos et Nouvelles. — Nécrologie.

„Tell“ au Théâtre du Jorat

La musique de G. Doret

Il y a, dans l'héroïque légende, un élément musical si impérieux que le poète Daniel Baud-Bovy et moi nous fîmes avec Gustave Doret le projet d'un drame lyrique. Au cours du travail, il nous apparut que le sujet s'accordait mal avec la forme de l'opéra. »

Ainsi s'exprime M. René Morax dans la préface de son « Tell ». On ne saurait mieux dire. Je ne vois pas très bien un opéra moderne bâti sur la vieille légende. Le chant est surtout à sa place dans l'expression spontanée, naïve ou puissante de sentiments simples. Or, dans les discours, les répliques des personnages de *Tell*, à quelques exceptions près, c'est la pensée et la volonté qui doivent dominer, et ces paroles s'accorderaient mal d'un revêtement musical. Le sentiment est là, cela va sans dire, mais il gît dans les profondeurs de l'être, d'autant plus intense qu'il est plus caché. Et tandis que les individus parlent, on écoute crépiter, sourdement d'abord, dans l'âme de la foule assoiffée de liberté, la fermentation graduelle qui aboutit à la magnifique explo-

sion finale. Ces sentiments collectifs sont à coup sûr du domaine de la musique, mais non de la musique d'opéra obligée de s'adapter à la parole. C'est l'orchestre qui accompagnera la parole (non chantée) ; ou, mieux encore peut-être, la musique se taira par endroits, et un chœur antique, rarement mêlé à l'action, dira ce que les personnages taisent, ce que parfois ils soupçonnent à peine.

C'est ce dernier parti qu'ont choisi les auteurs. Que l'éclosion, les progrès, le succès final de l'idée de liberté soit le fond même du drame, c'est ce qui ressort des titres donnés aux actes : *Nuages*, *Crépuscule*, *Tempête*, *Aurore*. Et c'est la musique qui se charge surtout de représenter cette évolution. Elle y réussit, parfois à merveille, à partir du second acte. Car les *Nuages* ne se reflètent pas dans le chœur, et la rustique *Chanson des pâtres* ne laisse transparaître ni tristesse ni difficulté d'aucune sorte. Mais le *Crépuscule* que peint une mélodie des voix d'alto, accompagnée par les harpes et quelques motifs des cuivres, est une des pages les plus heureuses de la partition. La *Chanson* des jeunes filles, à cinq voix, qui accompagne la longue attente de Gertrude, est aussi des mieux venues ; le rythme et la chute mélodique en sont charmants.

Les fragments les plus impressifs sont, à mon sens, le chœur qui annonce le meurtre et la scène qui le suit. « Eteignez tous les feux », dit une voix. « Les feux sont morts », répond la foule dans un murmure très doux ; les voix s'enflent par deux fois, jusqu'à un *fortissimo* saisissant, à la pensée de la vengeance prochaine, pour s'éteindre dans un calme plus menaçant que l'explosion de colère.

Le meurtre libérateur s'accomplit, décrit par la vieille *gardeuse de brebis* qui l'observe de loin. Tell s'approche de son feu, l'âme déjà bourrelée de remords : « Rien ne pourra purifier tes mains », lui crie sa conscience par la voix du chœur, tandis qu'un soprano clair rappelle en lui le souvenir des beaux jours à jamais passés. Obtenu grâce à des moyens tout différents, l'impression ressentie est aussi forte que celle produite dans *Les Armaillis* par le second acte, cette *tempête* dans une âme d'homme. Elle le serait du moins si, façonnés par la tradition d'une part, de l'autre par certaines conceptions modernes, nous n'avions quelque peine à prendre les remords de Tell tout à fait au sérieux, au tragique.

Au dernier acte, après avoir annoncé l'*Aurore*, la musique intervient pour accompagner la *prière du Rütti*, et à la fin sous forme de *marche de fifres*, de *chant de guerre* et de *chant des Suisses*. Il semble

qu'on aurait pu sans inconvenient, dans une œuvre où le symbolisme joue un pareil rôle, atténuer, masquer un peu le réalisme vulgaire, sans doute intentionnel, de la *marche* et de l'*hymne guerrier*. Quant au chœur final, le motif principal en apparaît déjà dans le chœur mouvementé de la révolte, place d'Altdorf, et à la fin de la *prière du Rütli*. C'est un chant patriotique aux paroles d'inspiration très haute et spécifiquement suisse. La strophe musicale en est mâle, simple, très brève. Son grave défaut est que les quatre premiers membres de phrase (1, 1 bis, 2, 2 bis) se terminent par la même note répétée au quatrième et au premier temps, et soutenue par l'accord de tonique. La musique piétine donc sur place durant toute une moitié d'un chant aussi court. Si vive qu'ait été cette impression, elle m'est peut-être personnelle, et il faudrait entendre d'autres opinions.

On le voit, la musique de *Tell* est surtout vocale. Rares sont les moments où les instruments se font entendre seuls. L'orchestre est d'ailleurs réduit à l'état d'embryon, il ne contient ni archets, ni bois, à l'exception de deux bassons. Deux harpes opposent leur *staccati* aux sons pleins de deux cors, de deux trombones et d'un tuba : trois trompettes donnent de l'éclat à cet ensemble dont M. Doret a tiré le meilleur parti possible. La sonorité est assez variée, souvent exquise. Au point de vue du timbre, je n'ai rien à reprocher à cette stylisation curieuse de l'orchestre, qui se marie bien avec la simplification grandiose des décors.

Mais à l'égard de la musique elle-même, je la regrette, car elle entraîne une grande monotonie de style. Toujours des accords et jamais de contrepoint ; des blanches, des noires au même instant dans toutes les parties, et rarement des rythmes divers à la mélodie et aux voix intérieures ; des modulations fréquentes, mais peu de ces retards et appogiatures qui font la saveur et l'intérêt des styles imprégnés de classicisme à la Bach. Sans doute cette carrure perpétuelle est voulue, pleinement consciente, et correspond au cubisme du premier tableau... je le sais, et je m'en veux d'être un amateur maniaque, surtout intempestif, de la vertu essentielle de la musique pure, la vertu polyphonique, grâce à laquelle des organismes mélodiques distincts, tout en vivant chacun sa vie propre, contribuent au développement harmonieux de l'ensemble.

L'interprétation est bonne. Les auteurs ont préparé de longue main les représentations, aidés par des collaborateurs dévoués. Les intonations, souvent difficiles, sont remarquablement justes. Si, certains

jours, se manifeste une légère tendance à baisser, si le timbre des voix d'hommes n'est pas partout agréable, c'est qu'avec les éléments des chœurs, pris en grande partie à Mézières même, on ne saurait — pas plus qu'ailleurs — atteindre la perfection. Les nuances *piano* sont spécialement bien réussies ; les murmures, les plaintes douces sont impressionnantes. M. Ansermet est un musicien délicat et un chef d'orchestre fort habile, qui mène, avec autorité et souplesse, instrumentistes et chanteurs.

Le très audacieux, le noble effort de MM. Morax et Doret mérite, on le voit, au plus haut point d'attirer l'attention des amateurs d'art. En particulier, tous les Suisses qui n'ont pu encore se rendre à Mézières tiendront à voir se dérouler ce drame marqué au coin de personnalités fortes, soutenu par l'inspiration patriotique la plus élevée. Je recommanderai aux auditeurs de se pénétrer, dans les entr'actes, du texte des chœurs appartenant à l'acte suivant. La musique vaut, en effet, surtout par l'expression (non par la description détaillée, mais par l'évocation des sentiments profonds). Or l'obscurité est complète dans le théâtre. Quant à comprendre les paroles chantées par un chœur dans une grande salle, cela n'est, semble-t-il, pas possible à Mézières plus qu'ailleurs.

EDMOND MONOD.

